



La Balise



© Emila Bessa

Edito **Sommes-nous encore un village ?**

Qu'il est loin le temps des nombreux commerçants dans le Bourg, des paysans avec leurs vaches, le temps où les gens se connaissaient de génération en génération, assurant ainsi la transmission de la vie du village. Cette tonalité nostalgique fera sans doute écho à certains citoyens. Les temps changent et le rythme s'accélère ! La population augmente, la côte lémanique se densifie, les fermes se transforment en habitations, les maisonnettes se démolissent, des habitants étrangers travaillent à Saint-Prex peu de temps puis repartent, l'Administration communale dispose d'un site internet fourni. Voilà le signe d'un mouvement évolutif, ouvert sur le monde actuel. Cette tonalité dynamique fera quant à elle écho à d'autres citoyens.

Saint-Prex est probablement en phase de transition au niveau du ressenti identitaire, ni village, ni ville. Si la période est propice au développement, elle comporte néanmoins son lot de dangers : nostalgie excessive, régression par un repli sur soi, fuite en avant, perte identitaire, clivage au sein de la population.

Face à cette transition, il peut y avoir, par moments, l'émergence de deux sous-groupes dans notre population, les « conservateurs » et les « progressistes ».

Il est nécessaire qu'il y ait une communication et une prise en compte de ces deux sous-groupes, faute de quoi un

rapport de force s'engage, laissant de côté des perdants et rompant la cohésion de Saint-Prex.

La communication nécessite un désir, un effort et des espaces facilitateurs à la rencontre. Elle vise à établir un lien entre les divers groupes; des négociations peuvent dès lors se construire, avec leurs lots de frustrations, quand bien même le résultat final peut s'avérer suffisamment satisfaisant ! Les conservateurs nous rappellent l'importance du passé, la nécessité d'une appartenance, les vertus de la citoyenneté et la sagesse d'une évolution réfléchie dans un monde si mouvant. Les progressistes nous invitent à l'ouverture au monde actuel et à l'importance d'y participer, voire d'anticiper.

Fort heureusement aujourd'hui, les occasions de rencontres ne manquent pas à Saint-Prex. Que ce soit à travers les nombreuses sociétés locales, durant les manifestations, dans les espaces publics, par la proximité de nos autorités avec la population. La Balise est aussi un moyen de communication participatif, c'est important !

Que nous conservions cette cohésion à Saint-Prex et que nous en prenions soin !

Véronique Savioz, Municipale



Sommaire

Edito	1
Affaires communales	2
Patrimoine	5
Recette & Coup de coeur	6
Culture & Loisir	7
Ça c'est passé en 2019	8
Nonagénaires	10
Paroisses	11
Société locale	12
Les jeunes d'ici	13
Personnalité	14
Agenda	16

Ouverture des bureaux et services

Durant les fêtes de fin d'année, les services de l'Administration communale seront fermés du **lundi 23 décembre 2019** dès 16 heures au **lundi 6 janvier 2020** à 8 heures.

La déchèterie sera fermée les **mardi 24, mercredi 25, jeudi 26 et mardi 31 décembre 2019**, ainsi que les **mercredi 1^{er} et jeudi 2 janvier 2020**.

Elle sera ouverte les **vendredi 27 et samedi 28 décembre 2019**, ainsi que les **vendredi 3 et samedi 4 janvier 2020**, selon les horaires habituels.

Le ramassage des sapins de Noël aura lieu le **mercredi 8 janvier 2020** dès 8 heures. Il est strictement interdit de déposer des sapins de Noël au bord de la chaussée à une autre date.

Journée «Osez tous les métiers»

Depuis 2003, la journée «*Osez tous les métiers (JOM)*» destinée aux élèves de 7^e à 9^e année scolaire (Harmos), a lieu en novembre.

Cette année, l'Administration communale de Saint-Prex a accueilli deux filles et quatre garçons.

Sur la photo de gauche à droite, Mariana Correia Da Silva, Berend-Jan Vrieze, Jean-Christophe Schär, Valentin Studer, Tomás Teixeira Fernandes, Elida Gashi.

Le matin, ils ont découvert le SUI (Service de l'urbanisme et des infrastructures), le réservoir de l'Epine ainsi que la STEP intercommunale au Coulet. Si l'un d'entre eux a noté que les émanations y étaient malodorantes, le sujet en lui-même et les explications données par la Municipale Carine Tinguely, ont fort intéressé le petit groupe.

Durant l'après-midi, ils ont été au Service administratif, au Service des finances, ainsi qu'au Secrétariat municipal. L'un des jeunes élèves a décidé de rester au Service administratif durant tout l'après-midi où sa cousine travaille. Il souhaitait en savoir plus sur le contenu de ses activités.

L'une des jeunes filles a également beaucoup apprécié le fonctionnement du Service administratif, notamment la découverte en «*vrai*» des tâches en lien avec le bureau des étrangers. Elle a manifesté le souhait de travailler plus tard au service de la Commune, animée par son attachement à Saint-Prex où elle vit depuis sa naissance.

Les Collaborateurs de la Commune ainsi que la Municipalité ont eu beaucoup de plaisir à les encadrer pendant cette journée et leur souhaitent plein de succès pour leur avenir.



Concours photos 2020

Suite aux succès des éditions des années précédentes, la Municipalité a le plaisir de réitérer une édition du concours photos. Nous sommes heureux de vous dévoiler le nouveau thème choisi :

«Mystères de Saint-Prex»

Le concours étant ouvert à toute personne souhaitant y participer, n'hésitez pas à nous transmettre vos clichés énigmatiques et mystérieux pour lever le voile sur tous les secrets de Saint-Prex à l'adresse suivante : concoursphotos@st-prex.ch

Règlement et conditions générales disponibles sur notre site internet : www.saint-prex.ch



La première édition de notre journal communal date de décembre 2014. Cinq ans déjà que des bénévoles, accompagnés par Anne Devaux, rédactrice en chef et Marlyse Dutoit responsable de la mise en page et encadrés par des employés du service administratif et de la Municipalité conçoivent trimestriellement notre journal communal « La Balise ». L'origine de ce projet est une interpellation au Conseil communal pour la mise sur pied d'un tel journal. Après avoir observé ce qui se faisait en général dans les communes, la Municipalité a décidé de mettre sur pied un journal de qualité, imprimé par l'imprimerie Hermann SA à Morges et agrémenté d'une mascotte dessinée par l'Atelier Ubu à Lausanne. A l'heure des réseaux sociaux, d'internet et des smartphones, lancer un journal est un peu à contre-courant. La Municipalité assume pleinement ce choix car notre Commune, au cœur du dynamisme de notre région, évolue. Avec l'arrivée de nouveaux habitants, de nouvelles entreprises, les mœurs, les coutumes, les relations changent. A la richesse générée par l'apport d'expériences venant d'ailleurs, il y a lieu d'opposer le risque de perte d'identité locale. Notre journal

souhaite être un lien fort entre les Saint-Preyards de souche et les habitants s'étant installés à un moment ou à un autre. C'est aussi le moyen de mettre en valeur toute la richesse et la diversité de notre village, ses habitants, ses personnalités, ses sociétés locales, ses artisans et entreprises, ses paroisses, son patrimoine et son histoire, sa culture, ses écoles, ses institutions, ses infrastructures à travers le regard des rédacteurs et rédactrices bénévoles. C'est finalement rappeler la qualité de vie, dont nous jouissons sur cette commune et qu'il s'agit de préserver en tenant compte des intérêts de tous.

Cet anniversaire est pour moi l'occasion de remercier mes collègues, les employés de la commune, les professionnels, toutes les personnes qui acceptent d'être interviewées et bien entendu tous les bénévoles qui ont participé par un ou plusieurs articles, par une ou plusieurs photographies à faire vivre La Balise.

Joyeux anniversaire à notre journal communal !

Carine Tinguely, Municipale



Expériences au perchoir

Michel Conne

Peut-être vous êtes-vous demandés, mais que fait le ou la Présidente du Conseil communal... à part présider ! La fonction est bien définie dans le règlement du Conseil communal et la Loi cantonale sur les Communes. *« Le quorum étant atteint et l'assemblée étant régulièrement convoquée, elle peut valablement délibérer. Je déclare ainsi la séance du Conseil communal ouverte et vous souhaite un excellent travail »*. Si une chose est immuable, c'est bien l'ouverture de la séance.

Néanmoins, celle ou celui qui occupe le perchoir imprime son mandat des marques de sa personnalité.

Anouk Gäumann, actuelle présidente, Alain Jouffrey et Frédéric Berthoud qui l'ont précédée ont accepté de livrer quelques bribes personnelles à propos de leur mandat respectif.

Le secret des commissions ad hoc

Pour chaque préavis, une commission de cinq membres et de deux suppléants est nommée. Une fois constituée, la commission nomme le rapporteur, qui sera l'auteur du rapport et le présentera au Conseil. Parfois des conseillers s'annoncent spontanément, ils feront automatiquement partie de la commission.

Anouk Gäumann veille à ce que chaque conseiller participe et qu'aucun membre du Conseil ne passe entre les gouttes. Elle se montre vigilante à la mixité des commissions. Le PLR, ayant droit à un siège, donne le nom d'un de ses membres, alors que l'Entente Saint-Preyarde laisse une totale liberté aux siens.

Frédéric Berthoud incluait toujours un membre dont il se doutait qu'il soit contre le préavis, en supposant que *« celui-ci posera certainement les bonnes questions »*.

Alain Jouffrey, pour sa part, essayait de nommer *« un spécialiste du domaine sur lequel portait le préavis ou quelqu'un d'un peu « naïf » sur la question »*.

En fonction du sujet à débattre, en présence d'un membre de la Municipalité, une séance ne suffira peut-être pas, il faut donc être prêt à consacrer le temps nécessaire. Les diverses commissions permanentes sont nommées pour la durée de la législature.

Diriger les débats

Le Conseil Saint-Preyard n'est pas agressif, les débats sont respectueux et sans animosité. Depuis quelque temps, les conseillers s'approprient davantage les dossiers. L'apparition des partis à Saint-Prex a provoqué la tenue de séances préparatoires avant conseil.

Rare sont les séances animées, mais récemment, deux séances ont été quelque peu agitées pour des sujets très différents. L'un était l'arrêté d'imposition qui fixe le pourcentage d'impôts communaux par rapport à celui du canton. Au cours de cette séance, *« certains ont changé d'avis au cours du débat et cela est nouveau à Saint-Prex »*, constate Anouk Gäumann. La Présidente se réjouit de constater que le législatif est capable de se monter plus incisif. Ainsi, la très vive discussion à propos du préavis concernant la Cabane Chapuisat a amené la Municipalité à retirer son préavis.

La présidence loin du perchoir

Le ou la présidente devient le *« premier »* citoyen de la commune avec un rôle de représentation à assumer. Invité-e à maintes manifestations, la fonction permet de rencontrer beaucoup de personnes de différents horizons mais exige des choix au regard du nombre d'invitations.

Frédéric Berthoud était parfaitement à l'aise dans ce rôle, *« le côté représentation publique et toute la convivialité était juste génial »*. Alain Jouffrey, qui n'a pas de racines saint-preyardes était moins intégré dans les sociétés locales et privilégiait les représentations culturelles. Homme de discours, il a apprécié les occasions de s'y montrer brillant voire provocateur, il en convient, *« j'ai bien aimé défiler derrière les lampions du 1^{er} août et la fanfare ainsi qu'y faire le discours »*. L'actuelle Présidente reconnaît, *« je suis moins fêtarde que Frédéric et je fais moins de discours qu'Alain, mais par exemple, l'accueil des nouveaux habitants est important selon moi et j'ai eu plaisir à y présenter le fonctionnement du législatif »*.

Le mandat du Président est de deux ans. Régulièrement, se pose la question est-ce suffisant, trop, *quid* d'un mandat renouvelable tout au long de la législature ? Les trois Présidents s'accordent à dire que les deux ans actuels sont une bonne formule, cela permet à plus de conseillers d'accéder au perchoir et de vivre cette expérience avec un enthousiasme sans lassitude.



L'hiver est la saison propice pour observer la silhouette des feuillus qui, nus, dévoilent la géométrie de leurs branches. De leur côté, les arbres à aiguilles, toujours bien verts, captent mieux le regard. Certaines essences sont reconnaissables par leur silhouette en toutes saisons : le peuplier droit comme un i, le saule pleureur aux branches pendantes, le sapin au port triangulaire...

L'arbre que l'on appelle sapin dans le langage courant est en fait le sapin blanc. On le trouve dans les forêts du Jura. Cet arbre est souvent confondu avec l'épicéa, aussi planté dans les forêts de plaine. Voici trois différences pour vous aider à les différencier : les sapins blancs possèdent des cônes dressés, alors que ceux des épicéas sont pendants. Les cônes des premiers se désagrègent directement sur l'arbre à maturité, alors qu'ils tombent entiers au sol chez les seconds. Enfin, les aiguilles des sapins blancs sont disposées en peigne autour des rameaux, alors que celles de l'épicéa le sont en brosse.

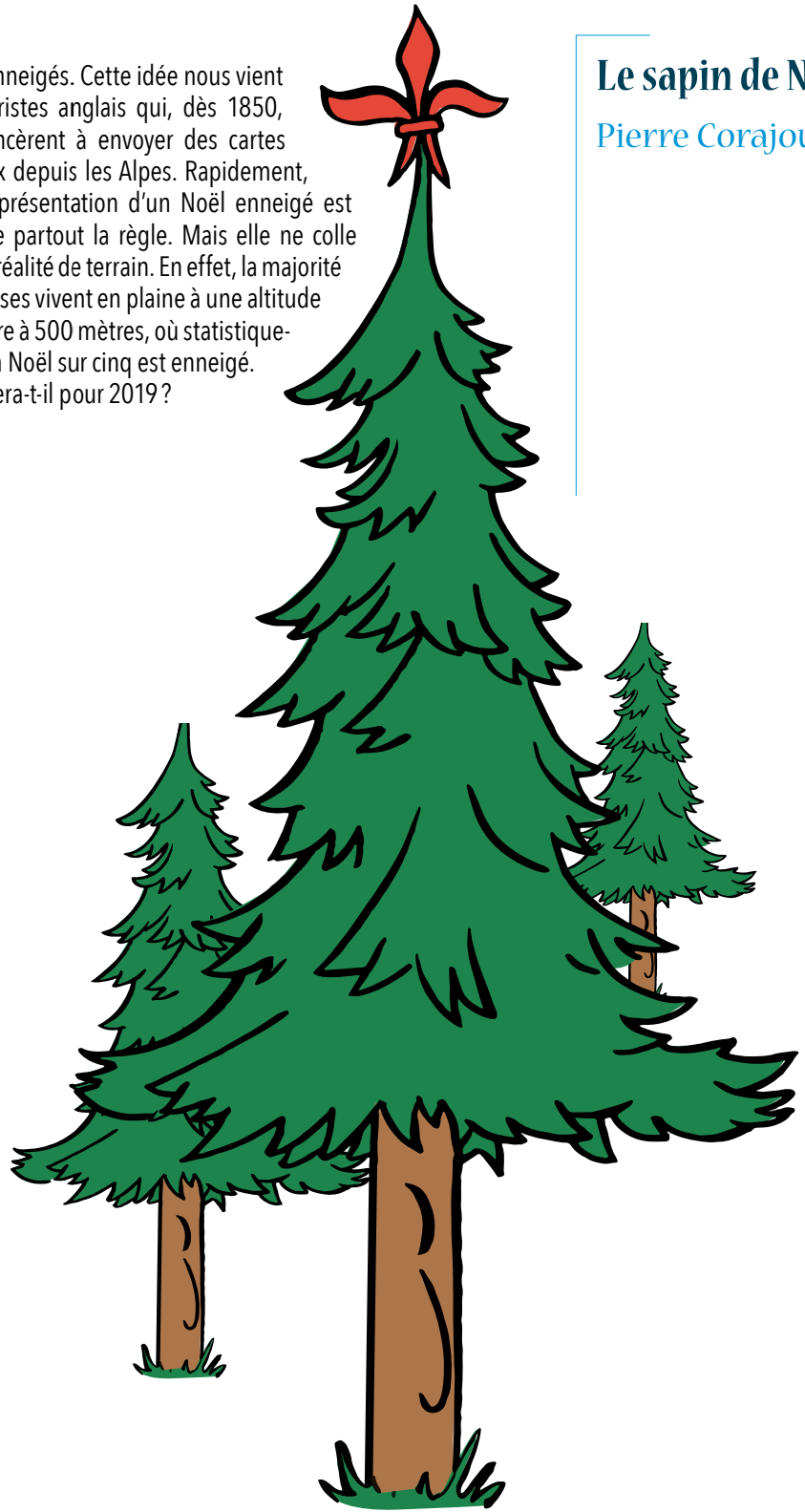
Moins piquant et plus résistant

En Suisse, une certaine proportion des arbres de Noël provient de ces deux essences. Pourtant, une troisième les supplante depuis plusieurs années. Il s'agit du sapin de Nordmann. Originaire des montagnes du Caucase en Géorgie, cet arbre a été introduit en Europe occidentale en 1838 par le botaniste Alexander von Nordmann. C'est une essence très proche du sapin blanc, dont elle ne diffère que par quelques caractères secondaires, notamment son port plus fourni. Ses aiguilles moins piquantes et sa résistance à la sécheresse en font le compagnon idéal de nos Noëls. La coutume d'associer un sapin, symbole du renouveau de la vie, à la fête de Noël provient des pays germaniques, dès le 15^e siècle. Cette pratique s'est ensuite répandue dans d'autres pays pour se généraliser à partir du 19^e siècle. Aujourd'hui, dans notre imaginaire, on associe Noël et son sapin à des pay-

sages enneigés. Cette idée nous vient des touristes anglais qui, dès 1850, commencèrent à envoyer des cartes de vœux depuis les Alpes. Rapidement, cette représentation d'un Noël enneigé est devenue partout la règle. Mais elle ne colle pas à la réalité de terrain. En effet, la majorité des Suisses vivent en plaine à une altitude inférieure à 500 mètres, où statistiquement un Noël sur cinq est enneigé. Qu'en sera-t-il pour 2019 ?

Le sapin de Noël

Pierre Corajoud



Saint-Prex est donc parcouru par quatre cours d'eau, dont trois nous ont déjà livrés partie de leur secret dans les balises précédentes. Nous clôturons cette rubrique avec le quatrième petit cours d'eau qui parcourt notre commune, le ruisseau de Bézières.

Il prend sa source au lieu-dit éponyme, au nord de Saint-Prex, près de la cabane d'Etoy. Il s'écoule ensuite vers l'est et se jette dans le Boiron, un peu en aval du Moulin.

Depuis le relevé de l'office topographique Suisse de 1952, sa longueur est restée stable ; environ 650 mètres. Mais comme pour nombre d'autres cours d'eau de la région, sa source était jadis située sensiblement plus en amont, près de 400 mètres plus près d'Etoy.

Le ruisseau de Bézières est si discret que seule une glissière de sécurité trahit sa présence, sur la route de Villars-sous-Yens. Mais il représente un havre de nature suffisamment préservée pour abriter oiseaux, batraciens et poissons. Le Bois Riondet, où il coule, est très propice à la promenade !

Le ruisseau de Bézières

Tiziana Di Fulvio

Recette & Coup de coeur

La recette
des Paysannes
Vaudoises

Pain d'épices aux amandes à faire avec les enfants



500 gr de sucre glace
20 gr d'épices pour pains d'épices
ou
10 gr de cannelle
5 gr de girofle moulu
5 gr de cardamome

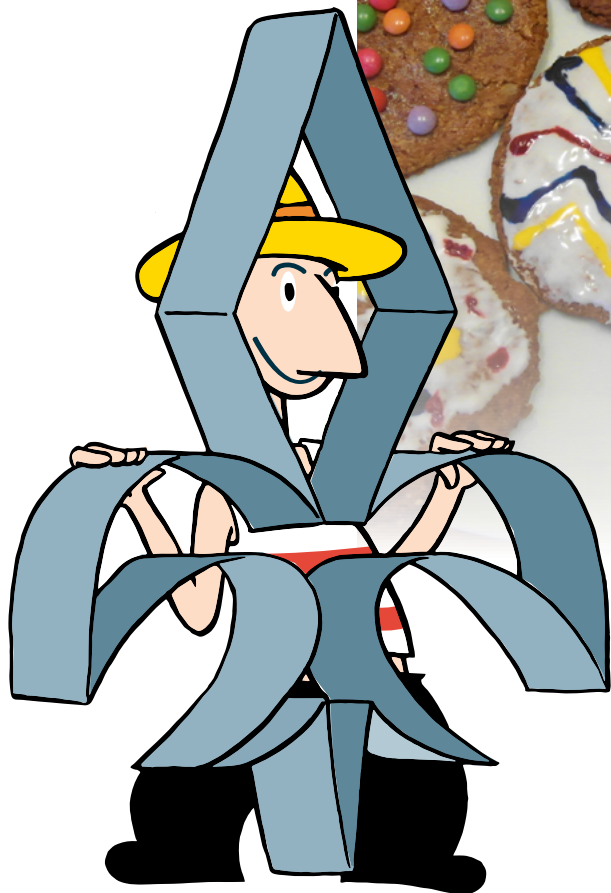
2 zestes de citrons
150 gr d'orangeat haché fin
150 gr de citronnât haché fin
250 gr d'amandes moulues
250 gr de noisettes moulues
Mélanger les ingrédients secs

5 à 6 blancs d'œufs
Ajouter et pétrir en une pâte homogène

Laisser reposer une nuit, couvrir avec un linge humide
Abaissier la pâte à 1 cm, découper les formes de votre choix
Poser sur une plaque recouverte d'un papier sulfurisé
Cuisson : 50 à 60 min au four préchauffé à 150°

Décorer selon l'envie

par ex :
50 gr de sucre glace
1 cs de blanc d'œufs, mélanger assez épais



Le paradoxe du bonheur

Un soir de février, à Londres, un renard traverse le Waterloo Bridge parmi la foule qui le remarque à peine... Une femme, biologiste américaine passionnée par l'étude de la faune sauvage en milieu urbain, percute un passant, un psychiatre ghanéen spécialiste des troubles du syndrome du stress post-traumatique.

Une succession de rencontres improbables révèlent l'existence de communautés d'exilés, travailleurs de l'ombre, qui, comme les renards, peuplent la vie souterraine des grandes villes. Invisibles pour la plupart, ils sont souvent persécutés ou « chassés ».

« *Le paradoxe du bonheur* » est un très beau roman sur la souffrance et sur la joie, sur la vie et le bonheur qui est souvent là où on ne l'attend pas.

Aminatta Forna
Ed : Delcourt Littérature



L'art que Lars Moeller pratique depuis qu'il est à la retraite lui rappelle cette image philosophique sur la vie : c'est dans la beauté cachée que la découverte est la plus surprenante, improbable et bouleversante.

Réincarnation

La matière première qui deviendra une pièce unique est un arbre sauvage « mort », qu'il va chercher au bord des rivières. Il repère celui qui peut être facilement extirpé des gravats de pierres. Ce premier travail est physique. Une fois le tronc et les racines dégagées, cet ensemble va se retrouver « tête-bêche » sur la table de l'artiste. Le tronc en bas et les racines en haut ou de côté. Ces dernières constituent la « pièce maîtresse » qui contribuent à la naissance de l'histoire de la sculpture.

Chaque découverte est intrigante et apporte un défi personnel à l'artiste, pour la mise en valeur du futur objet. L'arbre offre ses racines et le but est de garder ce « modèle » naturel et d'en faire ressortir ses plus beaux atouts. Imaginez qu'au fil de leur vie, ces racines ont contourné, évité ou que, *in fine* ont enchevêtré et épousé les pierres qui composent ces pièces particulières. Une création de la

nature que Lars Moeller peaufine selon son instinct et son bon plaisir.

Il laisse sécher sa découverte pendant trois mois, lui enlève l'écorce, la taille, l'enduit ou la traite suivant l'aspect qu'il veut lui donner. Pendant ce laps de temps, tout en respectant ce don de la nature, il réfléchit, imagine comment il peut encore la valoriser. Par exemple : en fixant la pièce sur un socle en lui donnant un axe particulier qui la rend encore plus singulière.

La lumière du jour ou les rayons du soleil se chargent de magnifier l'oeuvre. Si nous tournons autour, nous découvrons soit des petites pierres bien calées dans les racines, toutes en sécurité, ou une autre plus importante, qui semble suspendue à la gravité que la nature a décidé de lui donner. Une suspension dans le vide, figée dans le moment présent.

Chaque personne admirant l'art de Lars Moeller, peut à son tour se raconter une histoire.

Et vous, qu'imaginez-vous dans ces tortueuses racines ? En conclusion l'artiste me dit « *Toute la beauté n'est pas visible, mais bien cachée et préservée à l'intérieur.* »

Lars Moeller

Monique
Carol Denoréaz





28 avril, Mgr Charles Morerod, fête du centenaire de l'église catholique

© Jean-Louis Gavin



25 mai, la nouvelle bannière du Sauvutage

© Carine Tinguely



25 mai, Trophée du radio phare: la Municipalité rame

© Anthony Merlo



8 juin, Place d'Armes, les fameux transats offerts par la Commune

© Véronique Savioz



Monsieur Daniel Pittolaz, Fête des Vignerons 2019 © Daniel Pittolaz



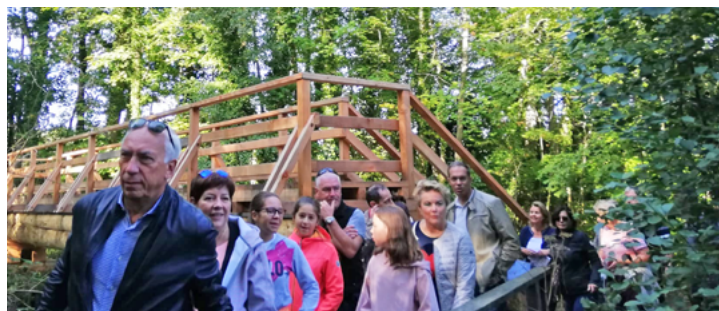
4 août, reconstruction du Pont des Isles, Saint-Prex © Daniel Mosini



11 septembre, Tour du pays de Vaud, Saint-Prex © Nicolas Solliard



22 juin, inauguration de la nouvelle Administration communale



13 octobre, inauguration de la « passerelle à Roger » à la Maison de la Rivière © Anne Devaux



Juin-juillet, pièce de théâtre: Camping à la ferme © Frédéric Annen



2 novembre, Michael Jones en concert, Vieux-Moulin © St-Prex Passion Culture



6-7 juillet, Saint-Prex sur les Quais © Kevin Jäggin



1er décembre, Marché de Noël à Saint-Prex, arrivée du Père Noël en bateau © Marlyse Dutoit

Alexandre Pittet

Carine Tinguely



De gauche à droite : Myriam Duperrut, Jean-Denis Pittet, Alexandre Pittet, Sylvie Hautle Pittet, Louis-Claude Pittet, Sandrine Kolb

© Carine Tinguely

Vous l'avez sûrement croisé sur son vélomoteur, avec sa remorque, en train de livrer salades, haricots, poireaux ou autres légumes de son jardin à quelques privilégiés. Alexandre Pittet n'est pas un gentil facteur comme le chantait Henri Dès, mais bien un généreux nonagénaire qui aime partager ses récoltes.

Un enfant de la Verrerie

Né à Saint-Prex, son père y est arrivé en 1914 comme verrier directement depuis l'usine de Semsales. Petit dernier d'une fratrie de quatre garçons et deux filles, Alexandre est marqué à vie par la verrerie. Au temps des Borloz, Rochat et autres Cornuz, sa scolarité s'est déroulée au collège du Chauchy où l'on pouvait retrouver jusqu'à quatre niveaux dans la même classe, filles et garçons mélangés. A 15 ans, c'est tout naturellement qu'il rentre à la Verrerie de Saint-Prex comme bon nombre de ses camarades. La voie toute tracée pour les élèves du Chauchy, qu'Alexandre nomme même « *la pépinière de la Verrerie* ».

Les conditions sont dures pour un garçon de son âge, salaire: neuf francs par jour, 48 heures par semaine avec les verriers. En 1945, grâce aux syndicats, une semaine de vacances est accordée aux employés et Alexandre évoque encore qu'avec la reprise de la Verrerie par Bühlach, en 1960, les conditions des travailleurs se sont bien améliorées. Sa fierté est que de 1950 à 1952, il a été souffleur, reconnu ainsi parmi ses pairs.

Une vie dense

Son enfance, Alexandre l'a passée dans l'une des quatre maisons qui bordent, à la suite de l'ancienne Coop, la rue du Progrès. Celle-ci, qui relie la rue de la Gare au carrefour du Glapin, est maintenant entièrement intégrée entre les halles de stockage de la Verrerie. Lors d'un bal du Nouvel An au Mont-Blanc, Denise Banderet entre dans sa vie. Cette fille d'agriculteur-vi-

gneron de Champagne ne le quittera qu'à son décès en 2017 après 62 ans de mariage. Trois enfants sont nés de cette union. La famille s'installe alors à la rue du Banc des pauvres, rue renommée Perreret par la suite.

Entre le travail, la famille, le tir, le jardin et les marches en montagne, 22 ans se déroulent avant que le propriétaire de leur maison ne décide de la vendre. Alexandre a hésité à l'acquérir mais on est alors en 1977 et un ami lui conseille de ne pas s'endetter, le travail n'étant plus très sûr et le chômage en progression. Toute la famille s'installe alors dans un des immeubles de Vétropack racheté depuis par la commune au Cheminet 8.

Gachette, musette et binette

Aujourd'hui, trois passions animent encore notre nonagénaire, le tir, l'accordéon et le jardinage. A voir le nombre de médailles affichées dans son salon, il ne fait aucun doute qu'il est un excellent tireur. Il appartient même avec ses deux fils aux « *matcheurs* », les tireurs de compétition. Ce qui lui plaît dans le tir: la discipline et la concentration. Il se rappelle qu'à une époque, il s'entraînait tous les jours sur son balcon à viser un poteau à l'horizon.

Président pendant 11 ans de la société de la Fleur-de-Lys, secrétaire pendant 10 ans de cette même association, il a également été président du club du Petit Calibre à Morges et membre de la société des Sous-Officiers. Il a rejoint en 1967 l'Abbaye de l'Union et a été couronné deux fois roi. Alexandre et le jardin, c'est une longue histoire. Enfant déjà, il adorait y passer du temps avec son père. Il suffit de passer devant son jardin au chemin du Vegney pour admirer toute l'application qu'il met à faire pousser ses légumes et ses fleurs.

Son père lui disait toujours, « *ce n'est pas le travail qui tue* », ce dicton est plus que confirmé par sa vie.



L'heure de la fête a sonné, rendez-vous sur le quai, embarquement immédiat sur le bateau de la CGN pour profiter de la douceur estivale du mois d'août. L'excursion sur les eaux de notre bleu Léman emmène ses proches et Marie-Louise pour naviguer sur les souvenirs de ses 90 bougies.

Née à côté du Chauchy à la « Caquerette », Saint-Prex n'a plus de secrets pour elle. Aux côtés de ses parents, elle s'attèle aux tâches viticoles et passe du temps dans les vignobles pour apporter l'aide nécessaire au soin des ceps qui agrémentent notre paysage saint-preyard.

Le train de l'amour

Après les belles années de l'enfance, le temps est venu de faire une formation. Elle parcourt en transport public, Saint-Prex - Lausanne où elle suit des cours pour devenir secrétaire. Au fil du temps, un beau jour, elle rencontre son époux, Jean-Pierre, lors d'un trajet.

Ils se marieront et partiront pour la Suisse-Allemande à Dietikon durant six ans. Après ces années d'exil, l'appel du Léman est plus fort. Ils reviennent sur les côtes lémaniques pour s'installer à la rue de la Tour, puis construisent une maison au chemin du Canard. Elle garde en mémoire les après-midis d'hiver, quand l'étang était pris sous la glace, ainsi que le plaisir et la joie de pouvoir glisser sur cette patinoire naturelle.

Très active dans les sociétés locales, Marie-Louise a été fort impliquée au sein de la Gym, l'Union chrétienne, les Samaritains. Elle a participé au Chœur mixte jusqu'à ses 80 ans. Les années n'ont pas effacé la joie de son enfance quand elle pouvait aller à la fête de l'Abbaye et qu'aucune heure de rentrée n'était définie.



Gauche à droite Malou (Marie-Louise) Cuendet, sa belle-fille Corinne et sa fille Francine. Assis le fils Jean-Louis.

©Daniel Mosini

Paroisses

Bien souvent, la fin de l'année ressemble à une course contre la montre. Avec notamment le grand jour de Noël qui est synonyme de rassemblements, de célébrations et de fêtes de famille. Cela demande de l'anticipation, de l'organisation et souvent on se met beaucoup de pression pour que tout soit parfait. Il y a les nocturnes, les marchés, beaucoup de lumières, de la musique et de la foule à nous en donner le tournis.

A travers toute cette agitation, il nous arrive d'oublier que Noël est synonyme de naissance, que c'est l'histoire d'un nouveau né. A l'époque, déjà, lui et ses parents n'ont pas trouvé une place pour être accueillis. La place et le temps manquaient pour s'émerveiller du miracle de la vie. Heureusement que la porte d'une humble étable était ouverte et qu'une étoile réchauffa la nuit de ses rayons.

A l'approche de la grande fête de Noël, nous vous proposons ce poème de Benoît Marchon :



*Depuis bientôt neuf mois, l'enfant attend,
caché au creux du ventre de sa mère.
Depuis neuf mois, il se nourrit de sa chaleur et de sa tendresse.
Il sent vibrer ses moindres paroles.
Depuis bientôt neuf mois, il attend d'être prêt pour naître.
Il ne sait pas encore que beaucoup l'attendent,
qu'ils se nourriront de sa chaleur et de sa tendresse,
qu'ils écouteront ses moindres paroles.
Il ne sait pas encore que beaucoup sont prêts
pour naître avec lui à la vie de Dieu.
Cet enfant, bientôt, on l'appellera Jésus.*

En cette fin d'année, au lieu de courir, nous vous souhaitons de prendre le temps de vivre. Au lieu de s'essouffler, nous vous souhaitons de prendre le temps de respirer. Que ce soit en famille, avec des amis ou bien tout seul, nous vous souhaitons de laisser de l'espace autour de vous et en vous pour accueillir une naissance délicate, humble et au combien essentielle. Celle de l'espérance, de la paix et de l'amour dont la nuit de la nativité est porteuse.

A vous toutes et tous, nous vous souhaitons un joyeux Noël, des fêtes de fin d'année riches en émerveillement et une année 2020 bénie.

Marie-Louise Cuendet

Damaris Martin

Renaud Rindlisbacher
diacre de la paroisse protestante

Abbé Jean Burin des Roziers
prêtre de la paroisse catholique

Crèche vivante

Cette année, pour le temps de l'Avent, nos paroisses catholiques et protestantes vous proposent de venir contempler une crèche vivante. Rendez-vous à 17h sur le parvis du temple de Saint-Prex, le **dimanche 22 décembre**, pour vivre avec nous ce moment festif qui sera suivi d'une collation conviviale.

Concerts Classiques Région Morges 60 ans

Arlette Coulon

Pour le programme,
consulter le site
www.ccrm.ch

CCRM
case postale 41,
1162 Saint-Prex



Camille et Julie Berthollet, Mélodie Zhao, le 7 octobre 2018 au Vieux-Moulin à Saint-Prex

© www.ccrm.ch

En cette année 2019, les Concerts classiques de la région morgienne fêtent leurs 60 ans !

Antérieurement, l'association ne concernait que Morges et proposait essentiellement des concerts de musique de chambre.

Dès l'an 2000, sous la houlette de sa présidente, Claire Paquier, il y a eu la volonté de fédérer plusieurs communes, à savoir, Morges, Etoy et Saint-Prex. Une bonne collaboration s'est instaurée. Chacune apporte son soutien, notamment pour la mise à disposition gratuite des salles : à Morges, Beausobre ; à Etoy, le Centre culturel « Au Lac » et à Saint-Prex, le « Vieux-Moulin ».

Claire Paquier, de Saint-Prex, est entourée d'un Comité constitué de membres férus de musique classique qui se dévouent sans compter.

Une programmation de qualité exceptionnelle

Le réseau de connaissances des membres du Comité bénéficie à la programmation du CCRM. En effet, saison après saison des virtuoses se succèdent sur la scène du Vieux-Moulin entre autres.

Les soeurs Berthollet accompagnées de Mélodie Zhao ont ainsi enflammé la scène de notre salle de spectacle l'année dernière. Dans un registre très différent, un enfant de la région, devenu musicien de renommée internationale, Cédric Pescia, se produira à Saint-Prex le **19 janvier**. Puis, musique et vin seront à l'honneur en février avec le fameux Geneva Brass Quintet. La présidente précise bien que tous les musiciens reçoivent un cachet.

Il est évident que je ne devrais employer que des termes dithyrambiques, mais je préfère laisser s'exprimer la présidente qui met tout son cœur dans ces lignes.

« 60 ans de vie commune, cela s'appelle des noces de diamant entre le CCRM, les musiciens et le public. Le diamant a de nombreuses facettes.

C'est le symbole de l'amour éternel dont la signification en grec est indestructible ! »

Souhaitons donc longue vie aux Concerts Classiques de la région morgienne !



Le Geneva Brass Quintet

© www.ccrm.ch

Avec cinq minutes de retard pour ce rendez-vous à trois, il serait à craindre un instant que Victoria Gay, 18 ans, née à Saint-Prex et habitante du quartier de Taillecou, et Mehdi Jaballah, 20 ans, né à Morges et arrivé à Saint-Prex à 4 ans, dans le quartier de la Moraine puis au Coulet, eussent engagé un débat passionné sur les changements climatiques ou la réforme des institutions. Presque étonnamment, c'est la première fois qu'ils se croisent. Elle, le regard frais et pétillant, à la pensée rapide, souriante comme par vocation. Lui, yeux foncés, aussi profonds que le propos est maîtrisé. Rassurons-nous, c'est curieux l'un de l'autre et pour ainsi dire...entre collègues, qu'ils échangent en toute convivialité.

Nous sommes bien en présence de deux candidats au Conseil National.

A ma gauche, Victoria, plus jeune candidate de Suisse aux dernières élections, Jeunes Verts, entrée en politique dès le plus jeune âge.

A ma droite, Mehdi, PDC, décidé dès ses quinze ans à jouer un rôle dans l'action publique. La discussion à trois se poursuit entre Saint-Preyards.

Les attaches

Si les idées sont d'envergure locale et nationale, le cœur est intimement rivié aux lieux de leur jeunesse, depuis les rives du lac jusqu'aux hauteurs de Perceval. Lorsqu'on évoque ces origines, les visages s'adoucissent, emprunts d'une tendre émotion, comme un secret bien gardé pour d'intimes racines.

Pour Victoria, qui se tient bien droite campée sur ses positions, liberté de pensée, nature et monde animal forment le lit de sa jeunesse. Elle subit, peut-être par son style engagé, certaines exclusions par les camarades de la cour d'école. Elle se dirige vers la ferme de Perceval et y apprend les principes de la bio-dynamique, les soins aux animaux et leur respect inconditionnel. Cette proximité avec la nature et sa forte énergie l'amènent à défendre la cause animale et porter toute son attention à l'écologie. Elle gagne en confiance à la pratique des arts martiaux et a maintenant intégré le gymnase de Morges.

Chez Mehdi, le don d'observation semble un septième sens, le calme soutient une pensée claire. Ses souvenirs d'enfance le mènent sur les rives du lac, entre Coulet et Chauchy, à la fois terre et eau. Il n'est pas dans l'esprit révolutionnaire, et pourtant, le temps semble venu de faire bouger les chapelles. Parrainé par Sandra Pernet, ex-présidente des Jeunes PDC, il intègre le parti et, désireux de concret, y joue un rôle efficace dans le profilage thématique du parti, ainsi que dans la transition vers davantage d'autonomie pour la section. Ses aspirations l'amènent à suivre l'école de médiamatique à Sainte-Croix.

Les aspirations

Arrivés à une majorité civile majuscule, autant Victoria que Mehdi se sont forgés une expérience forte par l'action concrète et engagée.

Membre du mouvement PEA, association pour l'équité animale, Victoria en veut plus pour faire passer ses idées et intègre les Jeunes Verts dont elle est de 15 à 16 ans co-présidente. Elle croit à l'action non-violente et à l'intelligence collective, participe aux mouvements citoyens et mène de

ses actions ciblées en désobéissance civile. Elle quitte la co-présidence pour se sentir plus libre de ses actions. Elle développe des modes de débat sans hiérarchie. A Saint-Prex, elle voudrait une commune qui tire le maximum des énergies douces. En faire la première commune sans pesticide, et imagine rassembler les acteurs agricoles pour les en convaincre, car cela est possible.

Pour sa part, il s'investit dans la préparation de campagne en 2015, amène les réseaux sociaux et le numérique, et devient membre de la commission des jeunes du canton, rattachée au Grand Conseil et au ministère de l'éducation. Il participe trois fois à la session fédérale des jeunes. Avec le départ de Sandra Pernet, il reprend la présidence Jeunes PDC Vaud qu'il quitte après 2 ans, fort d'une croissance des jeunes membres mais lassé des lenteurs et vieux paradigmes. Sceptique sur la logique des partis au niveau de petites cités comme Saint-Prex, il voudrait aussi favoriser le dialogue entre générations et entre les habitants, notamment avec les personnes âgées.

La liste des idées serait encore longue pour évoquer nos deux jeunes candidats qui, à la porte du monde, affirment avec le sourire : « Laissons dire et faisons mieux ».

**Victoria Gay
& Mehdi Jaballah**

Pierre Enderlin

© Pierre Enderlin



Pietro Sarto

Sophie Rouquette Studer



Pietro Sarto, l'artiste qui met le ciel au milieu du tableau

© Sophie Rouquette Studer

Regard vif, parole affûtée qui n'a rien perdu de sa verve, il est intarissable pour partager ses souvenirs artistiques et ses engagements. A 89 ans, Pietro Sarto est un homme aux intérêts multiples qui se projette dans l'avenir.

Généreux dans ses souvenirs, Pietro Sarto demande, « *vous avez le temps ?* »

Au fil de son parcours de vie, Pietro Sarto a exploré différents territoires qui ont été autant d'occasions de découvertes et d'étapes dans sa vie personnelle et artistique.

Né à Chiasso au Tessin en 1930, il y passe son enfance avant de s'établir avec ses parents en Romandie, à Neuchâtel puis à Lausanne où il vit ses années de jeunesse et s'initie à l'art à travers la peinture. Fâché avec les écoles et leur discipline, il n'achèvera pas sa formation mais c'est au contact d'autres artistes qu'il apprendra son métier.

Les années d'apprentissage

En guise d'introduction à ses années d'apprentissage, Pietro Sarto prévient : « *Je ne fais pas partie des surdoués, j'ai dû conquérir mon territoire, étape par étape* ».

Dans les années 1950, il part pour Paris où il mène une vie de bohème, « *j'ai rencontré beaucoup d'écrivains, je vivais dans des squats* ». Il poursuit sa formation sur le terrain, dessinant quotidiennement au musée du Louvre où, « *j'avais obtenu un laissez-passer sans même le demander, nous sommes après la guerre, il n'y a pas encore la queue pour entrer au Louvre* ».

Au cours de ces années, il commence également son apprentissage de graveur au burin et à l'eau-forte chez l'illustre graveur Leblanc ainsi qu'aux côtés d'Albert Flocon.

Retour en Suisse

Au début des années 1960, Pietro Sarto rentre en Suisse. Il a réalisé à Paris, au contact du philosophe Gaston Bachelard, qui influencera fortement son approche de la perspective, que le microcosme du bassin Lémanique renferme tout ce dont il a besoin : l'espace pictural le plus vaste que l'œil peut embrasser, des groupes d'artistes graveurs et de nombreux amateurs d'arts et collectionneurs. Il explore les différentes techniques de taille douce dans l'atelier de gravure qu'il a créé aux éditions Pierre Cailler à Pully et retrouve d'autres grands noms de la gravure comme Albert Yersin.

La perspective de l'artiste

Ce qui rend les paysages de Pietro Sarto si particuliers, c'est son approche toute personnelle de la perspective. Il délaisse l'approche linéaire classique qui se dirige vers un point de fuite unique, pour intégrer une perspective curviligne qui nous immerge directement dans le paysage procurant parfois un sentiment de vertige. En effet, tel sous l'effet d'un grand angle en photographie, l'artiste simule un angle de vision de 180° et intègre divers plans d'un même paysage. Ainsi le ciel occupe le centre du tableau, tandis que les différents points de vue gravitent tout autour.

La rétrospective 2020

Du côté des expositions une rétrospective est prévue en 2020 à l'Espace Arlaud à Lausanne autour des 90 ans de l'artiste. Elle sera composée d'une cinquantaine de peintures et autant d'œuvres sur papier. Le public pourra y découvrir quelques œuvres de l'artiste qui n'ont jamais été exposées datant de différentes époques.

En attendant vous pouvez découvrir deux toiles sur les cimaises de l'exposition inaugurale du tout nouveau Musée Cantonal des Beaux Arts, sur le site de PLATEFORME 10.

Pietro Sarto aimerait également créer une société suisse romande pour les livres de bibliophilie dont il est passionné et qu'il crée de toutes pièces avec ses compagnons dans la cadre de l'Atelier de Saint-Prex, réalisant le texte, les illustrations et la reliure.

Enfin, en 1965, il rencontre le succès lors de sa première exposition personnelle à la Galerie l'Entracte tenue par Ernest Genton à Lausanne.

Peu de temps après, Pietro Sarto ouvre en mai 1968 un atelier de taille douce et de lithographie avec d'autres graveurs, d'abord à Villette, puis à Saint-Prex où il s'installe en 1971.

L'installation à Saint-Prex

Commence alors une période riche en rencontres, explorations techniques dans l'Atelier de Saint-Prex qui accueille de nombreux artistes suisses et étrangers. Tout au long de ces bientôt cinquante ans de présence dans notre village, l'Atelier est devenu un lieu de passage, de transmission, d'échange où l'on grave, on imprime et on édite des livres et des estampes.

L'homme engagé

A Paris, il a vécu son engagement politique auprès de camarades du Parti communiste. *«Aujourd'hui le mot communisme est galvaudé, mais je suis et je reste un homme de gauche. Quand j'étais à Paris, j'ai fait la connaissance de Tristan Tzara, l'un des fondateurs du mouvement dadaïste, qui était à la tête de la cellule du 5^e arrondissement. Nous nous préoccupions du sort des gamins livrés à eux-mêmes dans la rue, pendant les vacances scolaires».*

En Suisse, il est victime de ce qu'il qualifie *«le Maccarthysme le plus crasse, la forme stalinienne du capitalisme»*, il n'a que peu l'occasion de montrer son œuvre jusqu'au milieu des années soixante. Il rappelle les fiches de police de l'époque.

Pietro Sarto ne mâche pas ses mots, quand il parle des Vaudois, *«le Canton de Vaud a ceci de paradoxal, qu'il y*



© Sophie Rouquette Studer

Pietro Sarto partage son temps entre la peinture et la gravure, puisant son inspiration dans l'œuvre des Maîtres tels que Poussin, Delacroix ou Courbet, mais aussi en extérieur, dans l'observation du paysage, toujours renouvelé, du bassin lémanique.

Il apprécie aujourd'hui plus encore, les échanges amicaux avec ses voisins et s'attable volontiers dans la rue pour manger ou prendre un café à la belle saison. Alors n'hésitez pas à engager la conversation la prochaine fois où vous le croiserez.

a beaucoup d'amateurs de peinture et de gens magnifiques. J'aime beaucoup les Vaudois, mais dès qu'ils sont au pouvoir, ils déçoivent». Néanmoins, il cite quelques exceptions dont un homme qu'il porte en très haute estime, Jean-Pascal Delamuraz *«un grand bonhomme, un phénomène, il écoutait tout le monde. Il est souvent venu me voir à Saint-Prex et il m'a toujours soutenu, sans cela je serai reparti».*

Depuis quelques années, Pietro Sarto s'investit dans le cadre de la Passerelle Culturelle de l'institution de Lavigny qui propose une formation sur mesure à des jeunes ayant un intérêt pour la culture et présentant des compétences particulières ne permettant pas une orientation standard.

Anne Devaux

Rétrospective 2020
Espace Arlaud à Lausanne

Vernissage:
13 février 2020

Exposition du:
14 février 2020 au 26 avril 2020

Agenda de décembre 2019 à mars 2020

16

Décembre

Ve 20, 12h, **Chantée de Noël des écoles**, Place de l'Horloge
Sa 21, 20h, **4^e Loto**, Vieux-Moulin. Org. *Groupeement des lotos*
Ma 24, 18h, **Messe des familles**
Ma 24, 24h, **Messe de minuit**
Me 25, 10h, **Culte de Noël au temple avec le chœur mixte de St-Prex**
Me 25, 11h, **Messe de Noël**

Janvier

Sa 4, 21h, **Bal du P'tit Nouvel An**, Vieux-Moulin. Org. *Jeunesse de Saint-Prex*
Di 12, **Match aux cartes**, Vieux-Moulin. Org. *Amicale des Sapeurs-Pompiers du CIBEST*
Di 19, 10h, **Culte au temple avec Serge Molla et présentation de son livre « Prières de poètes »**
Di 19, 17h, **Concert récital Cédric Pescia et Nurit Stark**, Vieux-Moulin. Org. *CCRM*

Février

Sa 8, 18h30, **Soirée annuelle**, Vieux-Moulin. Org. *Club d'accordéonistes L'Aurore*
Ve 14, **Repas spectacle de la Saint-Valentin**, Vieux-Moulin. Org. *St-Prex Passion culture*
Sa 15, 9h, **Journée portes ouvertes**, Collège du Cherrat. Org. *Tir Sportif Fleurs de Lys*
Di 23, 9h15, **Culte au temple**
Ve 28, 12h, **Choucroute**, Foyer. Org. *Soleil d'automne*
Sa 29, 17h, **Concert musique – vin Geneva Brass Quintet & Michel Tirabosco**, Vieux-Moulin. Org. *CCRM*

Mars

Me 4, 16h, **Troc de printemps**, Vieux-Moulin. Org. *Troc de St-Prex*
Sa 7, **Soirée Tango**, Vieux-Moulin. Org. *La Milonga Bella*
Sa 14, **Concert annuel**, Vieux-Moulin. Org. *Fanfare de la Verrerie Saint-Prex*
Di 15, 11h, **célébration oecuménique**, Église catholique de Saint-Prex
Je 19, 9h, **Vente de confiture au Centre commercial COOP**. Org. *Entraide familiale*
Ve 27, **Soirée annuelle**, Vieux-Moulin. Org. *Chœur mixte*

Impressum

Equipe de rédaction :
des Saint-Preyards bénévoles

Municipale responsable :
Carine Tinguely

Administration :
journal@st-prex.ch

Rédactrice en chef :
Anne Devaux, Saint-Prex

Mise en page :
Marlyse Dutoit, Saint-Prex

Dessins :
Atelier UBU, Lausanne

Impression :
Imprimerie Hermann SA, Morges

